

La Boutique 18...

L'Espace Femmes

2016

Repères 2016

File active :

Espace Femmes : **398** personnes
Femmes UD **151**
Femmes NUD et transgenres : **247**
Maraudes **102** personnes

3804 passages

Les actes sur l'année :

Réduction des risques **1045**
Réduction des risques liés à la sexualité **3045**
Hygiène (douches, lessive...) **1249**
Soin & dépistage **426**
Démarches hébergement **604**
Démarches sociales **577**

Matériel de prévention distribué

- Kit base (crack) : **1087**
- Seringues et kits d'injection : **120**
- Préservatifs masculins : **27638**

Nos innovations et spécificités...

Espace femmes, ouvert depuis 1993 aussi aux usagères ou prostituées.

En 2016 plus de 80% des femmes fréquentant l'Espace Femmes est en situation de prostitution, malgré des profils et des parcours de vie très différents. Elles partagent la caractéristique commune d'être dans l'urgence, tout le temps en mouvement et de gérer leur vie au jour le jour.

La distinction de profils « types » est issue du travail d'intervention structuré conjointement entre l'Espace Femmes et l'Antenne Mobile. Les usagères de drogues du Nord Est Parisien toxicodépendantes et polyconsommatrices (crack, alcool, Tso...) cumulent grande précarité sociale, psychiatrique, prostitution, violence et situations familiales ou affectives très dégradées.

Les femmes ou personnes Transgenre en situation de prostitution se répartissent comme tel:

- Les prostituées « traditionnelles » stationnant en camionnette, à la Porte des Poissonniers, sur les contre-allées du périphérique
- Les jeunes femmes originaires des Pays de l'Est de l'Europe, roumaines travaillent sur les boulevards extérieurs ou au Bois de Boulogne
- Les prostituées originaires d'Afrique Sub Saharienne, se trouvent sur le secteur Marcadet/ Château Rouge. Elles ne sont présentes que quelques mois sur le territoire et fréquentent l'Espace Femmes en nombre (=247)

L'équipe

3 Educateurs spécialisés (3 ETP)
1 Socio-esthéticienne (0,10 ETP)
1 Médiatrice santé (0,20 ETP)
1 Coordinatrice de l'Espace Femmes

L'accueil en salle et sur le terrain...

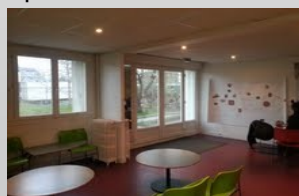
L'accueil en salle et sur le terrain...

L'offre des services est celle d'un CAARUD mais dans un environnement plus serein et apaisé qu'un Espace mixte du fait d'un accueil et de services dédiés exclusivement aux femmes.

Des actions de RDR liées à la consommation de produits psycho-actifs et aussi sexuels, sont menées. L'accès au Pôle Médical, l'accès aux droits et l'activation de démarches administrative et sociale accompagnés des services d'hygiène et de collation sont proposés au quotidien.....

Cet espace est dédié aux Femmes. L'équipe socio éducative permet d'accéder à un « temps plus confortable » pour assurer des accompagnements extérieurs et mettre en place une démarche collective et de ré

flexion spécifique répondant aux besoins des femmes. Une socio-esthéticienne propose chaque semaine des séances individuelles et développe en 2016 des ateliers collectifs de « bien être » en plus. Ce travail sur les processus de « re narcissisation » et de la restauration de « l'image de soi », se réalise de manière progressive et respecte les étapes de réappropriation du rapport au corps. C'est l'occasion de prendre du temps et d'être disponible qui répond à leurs besoins de réparation.





Qui Sont Elles ?



Les femmes usagères de drogues peuvent être vues comme les plus vulnérables, en perpétuel danger ayant des conduites à risques majeures et victimes de toutes sortes de violences, des plus directement physiques à celles subtiles et symboliques qui s'exercent à tous les niveaux dans leur vie quotidienne.

Ces femmes consomment principalement du crack mais en association le plus souvent avec de l'alcool, des benzodiazépines et des produits de substitution détournés de leur mode clinique d'administration (par exemple le Subutex qui peut être fumé). La consommation chronique de crack, surtout en poly consommation, a des conséquences graves sur la santé physique et psychique : altération de l'état général, dénutrition, perturbation du sommeil, complications psychiatriques liés à la consommation ou aggravation de troubles pré-existants.

De plus, comme tout type de consommation quotidienne de produits illicites, il est nécessaire de disposer d'une certaine somme d'argent et, en matière de consommation de crack, il en faut énormément et rapidement. En tant qu'usagères de crack, les femmes sont souvent rackettées agressées et de façon violente, en particulier les femmes qui se prostituent car elles

sont supposées avoir régulièrement de l'argent. Certaines sont maintenues sous « dépendance ». Il arrive qu'un autre usager de drogues les maintienne dans l'obligation de lui procurer de l'argent ou du produit. Le plus souvent ces femmes ne peuvent aller rencontrer les « dealers » directement, il leur faut passer par un intermédiaire masculin qui se gratifie au passage.

Tout se passe sur le même lieu : la femme fait une « passe » sur le boulevard, donne l'argent à l'intermédiaire qui achète immédiatement le crack. De suite, la femme consomme le produit et recommence.

Ce contexte de consommation de crack peut durer plusieurs jours (jusqu'à 4 jours) sans que ces femmes ne puissent dormir. Epuisées elles finissent par quitter leur lieu de consommation et de prostitution pour aller s'effondrer et dormir dans une chambre d'hôtel pendant 24 heures. Mais la plupart d'entre elles ne peuvent se payer une chambre, elles se posent alors dans le métro... ou viennent s'assoupir sur une chaise à l'Espace Femmes.



Les femmes Africaines...

Les femmes africaines en situation de prostitution reçues à l'Espace femmes sont pour la plupart originaires du Nigéria, plus précisément de l'état d'Edo et de la ville de Bénin City, l'un des pays les plus concernés par la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle.

Elles sont recrutées sur leur lieu de travail, sur les marchés, et même chez elle. Les recruteurs font parfois partie du cercle de connaissances de la famille. Dans une culture qui accorde une place majeure à l'entraide familiale, une cousine ou une tante qui a "réussi" en France propose de faire venir la jeune femme visée pour lui trouver un prétendu emploi, par exemple dans la coiffure ou l'esthétique, contre la promesse de rembourser une somme importante qui doit couvrir les frais du voyage et du quotidien une fois arrivée. Ces « mamas » sont en fait d'anciennes prostituées qui ont fini de payer leur dette et qui travaillent à leur propre compte.

Avant le départ vers l'Europe, les jeunes filles doivent passer un contrat qui est scellé par un rituel faisant office de serment : le « juju », rituel de magie noire courant en Afrique de l'Ouest. Devant un autel, on prélève à la jeune fille des cheveux, rognures d'ongles, sous-vêtements, sang... ainsi qu'à un être cher, qui est souvent la mère ou une sœur. La jeune fille doit

prêter serment de payer sa dette et de ne révéler aucune identité ou information concernant le réseau : c'est là l'intérêt du rituel « juju » : la croyance veut que si les victimes ne respectent pas le contrat passé, le prêtre peut se servir des prélèvements pour faire abattre la maladie, la folie, voire la mort sur la victime ou sur sa famille.

Ce rituel ancestral permet donc aux trafiquants et surtout aux « mamas » d'avoir la main mise sur les jeunes filles qui respectent à la lettre le contrat, craignant d'éventuels sorts.

A l'arrivée en France, ces jeunes femmes se retrouvent sans attaches familiales dans un pays dont elles ne maîtrisent pas la langue et en situation de grande faiblesse, puisqu'elles doivent rembourser une dette élevée à leurs proxénètes. Elles arrivent le plus souvent dans le quartier de la Goutte d'Or où elles y vivent et y travaillent en début de « carrière », puis au fil du temps elles peuvent aller exercer au Bois de Vincennes et enfin quand elles ont fait « leurs preuves » elles accèdent à Strasbourg -St Denis.

Aller vers ses femmes (102 rencontres en 2016) et les accueillir (=247 en 2016) permet de les faire bénéficier de cet espace dédié comme lieu ressource, identifié comme « lieu de soin ».

2016 L'Espace Femmes en action...

L'OVS. Observatoire des Violences Sexuelles

Cet observatoire témoigne de la difficulté pour les femmes en situation de prostitution à faire valoir leurs droits, notamment auprès des forces de l'ordre lorsqu'elles sont victimes de violences. En 2016, l'OVS relève **81 situations de violences, d'agressions sexuelles ou de viols**, en fonction des déclarations de 33 femmes que nous avons reçues et des constats de l'équipe, contre 51 en 2015. Cette augmentation du recensement des situations de violences démontre que les femmes ont intégré l'accueil de l'équipe : écoute, non jugement et lien de confiance réel. Grâce à cette empathie ressentie, elles viennent aujourd'hui déposer leur récit et trouver un relatif réconfort... un premier pas dans la reconnaissance de leur statut de victime et, parfois, dans des démarches où nous les accompagnons.

Sur ces 81 situations relevées concernant 33 femmes, seulement 3 femmes ont souhaité déposer plainte, aux UMJ et aux urgences. Trois autres ont simplement porté plainte et n'ont pas poursuivi les démarches. Dix-huit femmes ont bénéficié d'une mise à l'abri dans le cadre d'une prise en charge du dispositif d'hôtel sur l'Espace femmes.

Actes en 2016
Conseils démo = 389
Épilation du visage = 330
Soin des mains = 68
Modelage = 146
Maquillage = 112
Parfumage = 96

Séance de Socio Esthétique...

Les usagères viennent se « poser » dans le salon dédié aux soins socio-esthétiques (=116) ou le toucher bienveillant, la douceur des produits contribuent à apaiser. Les soins de la peau, les modelages, les massages, les colorations... la distribution de produits adaptés contribuent à « réparer » des corps abîmés. L'amélioration du regard porté sur elles, la féminité retrouvé, elles appréhendent moins les RDV administratifs sociaux ou juridiques. Surtout, elles sont fières de se présenter à un enfant ou à leur famille lors de rencontres.

La confiance et l'échange favorisés par ce moment intime, intègrent la RDR lié à la sexualité ou à la consommation de produits.



La « Mise à l'abri » en Hôtel

La mise en sécurité et au repos est une condition à tout changement de situation et un préalable à toute élaboration de projet individuel, de restructuration ou d'insertion. En 2016, **42 femmes** ont été hébergées sur ce dispositif, ce qui représente **818 nuits** d'hébergement en hôtel, soit **183 séjours**.

À l'entrée dans le dispositif, on note que ces 42 femmes connaissent une forte précarité et la tendance amorcée en 2015 sur l'allongement des séjours se confirme.

Ainsi, 23 femmes n'ont ni pièce d'identité ou titre de séjour, ni de revenus, ni de couverture sociale, 31 d'entre elles n'ont aucun revenu officiel et 28 n'ont aucune couverture sociale.

En effet, la souplesse que nous apporte cet outil « hébergement en hôtel » dans le soutien social permet un accompagnement que les structures « classiques » d'hébergement ne peuvent souvent pas offrir, du fait de leur long parcours chaotique. La durée de cet accompagnement est d'autant plus long, qu'il faut tout d'abord reprendre des forces, se restaurer physiquement avant d'envisager des démarches d'insertion. Dans le cadre de ce dispositif, elles ont toutes bénéficié d'un accompagnement social sanitaire et éducatif qui a donné lieu à la réalisation de **675 actes** concernant des démarches sociales, juridiques et médicales.

Sur les 42 femmes prises en charge, **16 femmes** ont pu accéder à un autre type d'hébergement dans la continuité sur des dispositifs à moyen et long terme.

Sur les 42 femmes prises en charge, **16 femmes** ont pu accéder à un autre type d'hébergement dans la continuité sur des dispositifs à moyen et long terme.



Que Font Elles ?

Les ateliers de prévention et promotion de la santé

Des ateliers « bien-être et santé » animés par la socio-esthéticienne, des ateliers « prévention-santé » qui visent à prévenir les risques mais aussi des ateliers de création afin de renforcer ou de développer des compétences psycho-sociales sont mis en place en 2016 (=10).

Pour ces femmes, la situation de précarité s'accompagne fréquemment d'une absence d'accès à la culture, aux loisirs, aux activités propices à l'émergence des potentialités individuelles, d'ailleurs bien souvent ignorées par les intéressées.

Ces actions collectives sont source de cohésion et facilitent la communication, les échanges entre les personnes accueillies et avec l'équipe. Ces moments créent ou consolident des solidarités interpersonnelles et du lien social ainsi qu'un sentiment d'appartenance et, permettent l'apprentissage de la vie collective où chacun doit respecter l'autre.

Les séances participatives, de créativité et/ou d'échanges sont positives, elles donnent de l'énergie, améliorent l'estime de soi. Ainsi, la fabrication d'un sac à main par exemple provoque la fierté des femmes. De même, l'échange d'informations et de points de vue sur son mode de vie, le fait d'être écoutée et respectée dans ses opinions et ressentis, provoquent toujours du bien-être. Parfois un peu d'empathie pour les autres.

L'objectif est triple : les participantes s'informent, expérimentent des modes d'expression différents de ceux de la rue, ressentent un moment de bien être, notamment par une ouverture culturelle, à laquelle elles ont rarement accès.

Confectionner un objet avec des éléments de récupération
Atelier LABOFABRIK / couture et confection de sac



Créer des produits de cosmétiques pas chers avec des produits alimentaires
Atelier socio Esthétique



La consommation d'alcool dans l'espace public quand on est une femme
Atelier/ débat avec Gaïa



Connaitre les IST et savoir d'en protéger / création d'une œuvre sensibilisant aux conduites à risques liées à la sexualité
Atelier Art Thérapie



L'accès aux droits et au Pôle social

En 2016 L'assistante sociale a renforcé son intervention auprès des femmes, développant son temps de présence les mardis, au sein de l'Espace Femmes.

Elle a rencontré **38 femmes** et réalisé **107 entretiens**.

La nature de ces derniers varie selon les demandes exprimées ou les problématiques repérées par l'équipe.

Il s'agit de demandes d'information, de soutien dans les démarches d'accès au droit et une aide à la constitution de dossier .

L'assistante sociale intervient également sur des missions de prévention et de protection auprès des femmes enceintes, en situation de handicap ou victimes de violence. Elle tend à proposer un espace d'écoute et de confiance, afin de recueillir leur parole et favoriser les échanges.

En effet, exposées à un quotidien précaire et difficile, ces femmes sont fragilisées et présentent des situations sociales complexes, associées à des difficultés multiples.

En situation de vulnérabilité, l'assistante sociale propose à ces femmes une prise en charge adaptée et un accompagnement individualisé.

L'accès aux soins

Le Pôle santé accueille en 2016, 102 femmes dont 36 NUD. La fréquentation du Pôle est de 485 passages.

Les actes infirmier (=276) ou de soin (=150) sont au nombre de 426 répartis en :

- Examen clinique
- Soins liés à une plaie (pansement, ablations fils ou agrafes..)
- Prise de tension et autres constantes
- Test de grossesse
- Vaccination
- Visite à l'hôpital
- Dépistage
- Gestions des traitements
- Situation de crise

Contacts

La Boutique 18

Espace femmes : 01 46 07 87 17

espace.femmes@charonne.asso.fr

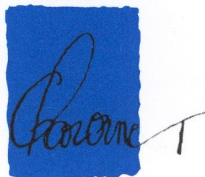
Lundi-vendredi 9h15 à 13h30 et 14h30-16h30

Mardi-Mercredi 9h15 à 12h30

Mardi après midi maraudes pédestres

Jedi 9h15 à 12h30 et 13h30 à 16h30

ASSOCIATION



charonne